

L'État des Tokugawa et la religion

Telle qu'elle s'élabora, et telle qu'elle se maintint par la suite, cette politique religieuse des Tokugawa¹ fut un singulier mélange de répression extrêmement brutale à l'égard de certaines formes religieuses, de très grande tolérance vis-à-vis des « croyances populaires », ainsi que d'un désir, plus ou moins ressenti selon les shôgun², de conférer à leur dynastie une aura religieuse. Mais, de quelque façon que l'on envisage les différentes mesures prises, la plupart de celles-ci semblent avoir obéi au même impératif : maintenir en place le pouvoir d'État, c'est-à-dire l'autorité du shôgun installé à Edo (actuelle ville de Tôkyô), qui avait totalement écarté l'empereur des rouages du gouvernement, et sous les ordres duquel plus de deux cent cinquante feudataires (daimyô) administraient les provinces. Cette approche très politique de la religion explique ce qui peut apparaître à première vue comme un paradoxe chez les Tokugawa : d'un côté, des exigences très strictes à l'égard des religions, de l'autre, une certaine indifférence vis-à-vis du fait religieux.

Si, pendant deux siècles et demi, la politique de répression religieuse des Tokugawa visa principalement les chrétiens, c'est parce que quelques années avant la bataille de Sekigahara les deux généraux qui avaient commencé l'œuvre d'unification politique du Japon, Oda Nobunaga († 1582), puis Toyotomi Hideyoshi († 1598), avaient déjà écarté le danger que représentaient les grandes Églises bouddhiques médiévales. De fait, à l'instar des turbulents barons, certaines Églises du XVI^e siècle avaient réussi à constituer de redoutables forces militaires pour défendre leurs intérêts, plus souvent temporels que spirituels. En l'occurrence, la puissance des abbés du temple Hongan avait été formidable : depuis la fin du XV^e siècle, ces papes de la « vraie secte de la terre pure » (Jôdo Shinshû) étaient à la tête d'une impressionnante nébuleuse de communautés religieuses plus ou moins soumises à leur autorité, où bonzes³, guerriers, paysans, marchands, et d'autres catégories sociales encore, adhéraient, à des degrés divers selon les individus, à l'idéal du salut par la foi.

Kouamé, Nathalie. „L'État des Tokugawa et la religion: Intransigeance et tolérance religieuses dans le Japon moderne (XVII^e-XIX^e siècles)“. *Archives de sciences sociales des religions*. No. 137, 2007, str. 107-123.

DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.4328>

1. Jakou náboženskou politiku zastávali Tokugawové?
2. K jakému cíli byla v posledku vydána všechna jejich opatření?
3. Vůči komu byl především namířen náboženský útlak za časů Tokugawského režimu?
4. Jak se jmenovala sekta, k níž příslušeli opati kláštera Hongan?
5. Z jakých společenských tříd pocházeli věřící této sekty?

¹ la dynastie royale

² le titre de roi

³ les moines